

Faut-il juger les auteurs de crimes de guerre commis pendant un conflit armé ?

Sabina Poplata

Lauréate du troisième prix
Deuxième lycée de Sarajevo

« Personne ne comprendra la gravité de ce qui s'est passé entre 1992 et 1995 si les crimes ne sont pas sanctionnés par les peines les plus sévères. »

Je vis dans un pays où tout le monde se juge. On juge ses amis, ses voisins ou de parfaits étrangers. Nous avons tous, en Bosnie-Herzégovine, la particularité de juger les autres, même sur le moindre détail. Nous cherchons à critiquer les autres et nous nous querellons, surtout pour des vétilles. Mais lorsqu'il s'agit de questions importantes, tout cela disparaît en quelque sorte, les gens n'ont plus d'opinion et cela ne les intéresse plus. Ce sont les crimes de guerre commis dans le pays que cette société devrait s'employer à condamner, mais les gens essaient de les oublier.

On entend souvent qu'il faut « oublier mais pas pardonner », mais pourquoi devrait-on oublier que quelqu'un s'est attribué le droit de tuer des innocents ? La guerre en Bosnie-Herzégovine n'a pas duré quatre ans, elle continue encore. En tant que jeune fille de 18 ans vivant dans le Sarajevo d'après-guerre, je ressens encore les effets de cette tentative de destruction d'une nation. Je vois tous les jours aux informations des gens qui parlent de réconciliation, de coopération, mais je sais que c'est impossible tant que les auteurs de crimes continuent à circuler librement ou tant qu'ils attendent pendant des années que leur peine soit prononcée et qu'ils ne sont finalement condamnés qu'à deux ou trois ans d'emprisonnement. Personne ne comprendra la gravité de ce qui s'est passé entre 1992 et 1995 si les crimes ne sont pas sanctionnés par les peines les plus sévères.

Nous n'avons plus besoin d'appartenir à tel ou tel groupe, mais nous devrions faire preuve d'humanité pour une fois, être honnêtes et admettre que ceux qui sont responsables de cette situation devraient en répondre. La guerre a apporté bien des maux, mais ce que je constate aujourd'hui c'est de la méfiance. Les gens, en tout cas ceux qui comprennent ce qui s'est passé, ne croient plus en leur état ni en ses institutions, parce que celles-ci sont incapables de faire ce qu'il faut : rendre la justice. C'est pour cette raison que mes amis quittent le pays. Ils ne veulent pas y vivre, y étudier ou se donner à lui. Cette guerre a pris de nombreuses vies, mais aussi notre jeunesse et notre force. Les gens n'ont pas envie de se battre, car seuls quelques-uns ont lutté pour en finir avec l'intolérance qui règne depuis maintenant vingt ans. Si c'est clair pour moi, qui ne suis encore qu'une enfant, pourquoi ne l'est-ce pas pour mon voisin, qui répètera jusqu'à la fin de ses jours qu'il n'y a pas eu de génocide ? Il ne dirait pas cela si ces criminels étaient condamnés à cent ans de prison, si Mujo, Ratko et Pero faisaient de leur mieux pour communiquer tous les éléments de preuve dont ils disposent aux institutions concernées et si chacun estimait qu'il est de sa responsabilité et de son devoir de dire ce qu'il sait des événements. Nous ne pourrions repartir sur de bonnes bases que lorsqu'une condamnation retentira haut et fort dans tout ce pauvre pays.

Partout je condamne, je saisis toutes les occasions qui se présentent pour dire aux gens ce qu'ils devraient faire et comment ils devraient réagir, en particulier aux jeunes de ma génération. Nous ignorons beaucoup de choses car, Dieu merci, nous n'étions pas nés quand les gens se faisaient massacrer et tuer ici. Mais nous savons ce qui se passe aujourd'hui, nous sentons l'énergie qui circule entre nous et nous ne devons pas l'ignorer, en particulier si nous en connaissons la cause. Si nous disons tous la vérité, il est peu probable qu'elle passe inaperçue. Le pire est de se taire et d'acquiescer quand un dirigeant nous dit que tout va bien. J'ai parfois l'impression que les autres pays se moquent de nous, que nous paraissions totalement incapables de régler notre propre situation. Je me demande parfois si nous, en Bosnie-Herzégovine, n'en sommes pas encore au stade

des communautés primitives qui ne peuvent ni communiquer ni se comprendre, alors que j'ai appris à l'école que nous parlons tous la même langue. Notre pays possède des ressources naturelles inépuisables, un peuple superbe, la meilleure cuisine, les plaisanteries les plus drôles, les chansons les plus émouvantes, et pourtant nous n'avons pas envie de nous entraider. Je pense qu'il ne nous reste pas beaucoup de temps. La situation va bientôt tourner à l'agonie et au mécontentement général. Nous avons tous accès à toutes sortes d'informations, donc nous savons que les gens d'ici ont besoin de très peu pour réussir, mais aussi qu'un nouveau conflit peut éclater en un instant. Plus nous attendons et plus nous nous exposons à une nouvelle période de troubles, ce que personne ne pourra tolérer j'en suis sûre. Le fait est qu'il y a eu une guerre et qu'elle a entraîné de nombreux changements ; mais nous sommes toujours là, la diversité a subsisté en Bosnie-Herzégovine et il devrait toujours en être ainsi. Nous devrions faire un petit effort pour ne pas condamner l'amour, la singularité, la vie ou même un sourire, mais nous devrions plutôt condamner la guerre, l'enfermer dans une cellule et être fiers d'y être parvenus ensemble.

Je ne sais pas combien de temps, combien de siècles, il faudra encore avant que tout le monde comprenne qu'admettre que des gens ont été tués, et ce, intentionnellement, constituerait un soulagement considérable. Je sais maintenant qui doit nous crier, nous ordonner, d'arrêter nos enfantillages et de nous rendre la vie plus facile. Je prends conscience qu'aucun étranger ne pourra nous prouver quoi que ce soit si nous n'en sommes pas convaincus nous-mêmes. Tout le monde a repris le cours de sa vie après la guerre : certains avec des stigmates et d'autres avec la certitude qu'ils ont réussi à détruire l'État. Il est vrai que nous tenons à peine debout, mais nous avons encore de la force et nous pouvons survivre. De nouvelles générations viendront au monde et pourront raviver ce qui a disparu, mais cela ne sera possible qu'en établissant la vérité. C'est pourquoi il faut sanctionner tous les crimes, sans exception, pour que nous puissions aller de l'avant.